

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 61 (1916)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

* * *

Ils seront rares ceux qui, dans la Suisse romande, ne souscriront pas à l'appel du rédacteur de l'*Aargauer Volksblatt*. Cet appel parle à leur cœur, car il répond à leurs aspirations. Nous ne relèverons qu'un passage, comme la *Gazette de Lausanne* l'a fait déjà.

« La garantie du succès de notre combat pour l'idéal républicain ne doit pas être cherchée hors des frontières de notre Confédération », écrit l'auteur.

Qu'il se tranquillise. Personne de sérieux dans les cantons romands n'y songe. Où trouverions-nous mieux qu'en Suisse même, si nous savons regarder, l'inspiration démocratique, faite du désir d'égalité, de simplicité, de tolérance, de probité. Non, non, sur ce point, pas de doute, pas de divisions possibles. Notre maison n'est pas grande, mais elle l'est assez pour contenir tout ce qui est nécessaire à notre bonheur et à nos désirs nationaux.

BIBLIOGRAPHIE

A la Frontière, en 1870-1871.— Souvenirs extraits des récits de soldats suisses par WILHELM J. MEYER, premier lieutenant. Avec 12 gravures. — Lausanne, Georges Bridel et C^{ie}. Prix : 2 francs.

La mobilisation de l'armée suisse a réveillé le souvenir des événements de la guerre franco-allemande. Si le nombre de ceux qui firent alors la garde à notre frontière est maintenant bien réduit, il n'est que plus opportun de rappeler à la génération actuelle ce que vit et fit la précédente.

C'est dans cette pensée, que le premier lieutenant Meyer, bibliothécaire de la ville de Berne, a extrait des mémoires d'un grand nombre de soldats suisses quelques scènes caractéristiques de l'occupation des frontières en 1870-1871. Il a groupé ces récits en courts chapitres reliés d'un fil conducteur et ornés de jolies gravures.

Le but de ce petit volume est, au milieu des circonstances sérieuses que nous traversons, de contribuer à entretenir dans l'armée suisse comme dans le peuple un esprit prêt à la défense de la patrie. L'accueil fait à cet ouvrage dans la Suisse allemande a engagé les éditeurs à le mettre à la portée des lecteurs de la Suisse romande. *A la frontière* est une lecture intéressante et par places passionnante.

Nous regrettons seulement que les éditeurs n'y aient pas fait, sous forme de notes ou d'annexes, une part plus large aux récits

émanant de la Suisse romande, ainsi qu'au rôle si important joué par nos troupes vaudoises à Sainte-Croix et à Vallorbe. •

Album des transports (étapes, chemins de fer, postes et automobiles).

— Genève 1916. Atar, éditeurs. — Prix : 5 francs.

Avant qu'il soit longtemps, toute l'armée suisse de 1914-1916 aura été photographiée. Les six divisions ont leurs albums ; les fortifications auront bientôt les leurs ; le service des transports avait droit au sien. Il compte environ 120 photographies, qui passent en revue toute l'activité variée de ce service, tant à la montagne qu'à la plaine.

La Roumanie peut-elle combattre sur deux fronts ? par M. R. ST. — Payot, Lausanne, 1916. — 40 pages in-8°.

Cette brochure, d'une palpitante actualité, a été écrite il y a quelques mois, pour attirer l'attention roumaine sur la nécessité de réorganiser la défense de Bucarest avant d'entrer en campagne. Si les événements ne lui ont pas encore donné raison, ils ne lui ont pas non plus donné tout à fait tort. L'alerte a dû être chaude à Bucarest dans les premiers jours de septembre et tout danger n'est pas écarté à l'heure actuelle.

L'auteur semble d'ailleurs avoir été bien renseigné, car il termine sur la phrase suivante : « Le temps n'est pas loin, où, des Portes de Fer à Boïan, un seul cri mettra toute la Roumanie debout : « Aux armes ! » Cela ne donne que plus de poids à ses conseils et à ses calculs quelque peu pessimistes sur les effectifs des adversaires probables. Ces adversaires ce sont, cela va sans dire, les puissances centrales et les deux fronts sont le front autrichien et le front bulgare, qui ont ensemble un développement de 1300 km. L'auteur n'a donc pas de peine à démontrer que la Roumanie ne peut pas à elle seule combattre avec succès sur les deux fronts à la fois. Cela explique la lenteur qu'elle a mise à se décider à entrer en campagne.

Trois mois en Galicie, carnet de route d'un Transylvain, officier dans l'armée austro-hongroise, par OCTAVIAN C. TASLAUANU. — Attinger, Paris et Neuchâtel, 1916. — 260 pages in-12 avec une carte. — Prix : 3 fr. 50.

De tous les carnets de route publiés jusqu'ici, celui du lieutenant Taslauanu est certainement un des plus intéressants et des plus émouvants à lire. On y sent vibrer tout du long non seulement l'âme de l'auteur, mais celle du peuple transylvain. Dès le début, dès la mobilisation, on partage les angoisses de ces hommes, appelés à donner leur vie pour la gloire de maîtres détestés, de ces Roumains se battant pour le compte des Hongrois. « Comme des domestiques, nous nous rendions à l'appel du maître... à la mort. Mais au fond de nos âmes surgissait l'aurore d'une effroyable vengeance. Et Dieu même pleurera de pitié pour les maîtres, lorsque frappera le bras déchaîné de l'esclave. »

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, après s'être bravement battu pendant trois mois, le lieutenant finit par profiter d'un congé de maladie pour franchir la frontière roumaine. Voici comment il explique sa décision : « En revenant j'e comptais obtenir quatre

semaines de repos simplement, mais ce que j'ai vu à Sibiiu a achevé de me faire prendre la décision suprême. La ville est pleine d'officiers et surtout de l'active, qui ne sont que des simulants. Ils mènent une vie de piliers de café et font la cour aux femmes. Ils regardent avec une sorte de pitié les naïfs, comme nous, qui avons risqué notre peau pour la patrie. »

« Mon état d'âme, et celui de tous les autres officiers roumains, je ne le décrirai pas. Nous n'avons vraiment qu'une pensée, la vengeance... Si nous avions eu des armes, je crois que nous n'aurions plus attendu l'entrée en action de la Roumanie... Et si la Roumanie avait bougé, nous aurions repris, comme nos pères de 1848, les haches et les faux, et nous aurions encore fait de bonne besogne avec ces outils-là. Mais Pâques vint, le jour de la *Résurrection*, et la Roumanie ne vint pas... »

Voilà ce qu'écrivait au printemps 1915 un officier qui s'était distingué en 1914 sur les champs de bataille de Galicie.

Quoi de plus poignant que ce cri par lequel le lieutenant Taslauanu termine son livre : « Il faut vraiment que j'aie souffert pour me décider à *désert*er avec la médaille de l'empereur sur la poitrine. »

Comment on pouvait prévoir l'immobilisation des fronts dans la guerre moderne, par EMILE MAYER (lieutenant-colonel E. Manceau.) — — Berger-Levrault, Paris, 1916. — Prix : 2 francs.

Dans une série d'articles anonymes ou signés de pseudonymes divers, le lieutenant-colonel d'artillerie E. Mayer a, dès 1888, prévu la plupart des caractéristiques de la guerre moderne. L'un de ces articles a paru dans la *Revue militaire suisse* en 1902.

A cette époque déjà, le lieutenant-colonel Mayer prédisait, entre autres :

« Que la guerre de mouvement cesserait d'être praticable ;

« Que les armées s'étendraient sur toute la longueur des frontières, appuyant leurs extrémités à une mer ou à un territoire neutre.

« Que le dénouement ne saurait être obtenu militairement que sur des théâtres d'opérations nouveaux ou par des procédés de guerre inédits. »

A présent que la plupart de ces prédictions se sont accomplies ou sont en train de se vérifier, le lieutenant-colonel Mayer a eu l'heureuse idée de réunir en un volume quelques-uns des articles presque prophétiques qu'il a publiés depuis un quart de siècle.

Son livre est certainement un des plus instructifs pour quiconque cherche à comprendre la physionomie du combat moderne. La guerre n'a pas encore dit son dernier mot. La guerre de mouvement n'est peut-être pas si bien morte que le lieutenant-colonel Mayer veut bien le croire. Il faut espérer que sur un point au moins l'avenir lui donnera tort ; c'est lorsqu'il soutient que l'offensive est condamnée à faire place à la défensive. Même si, soit sur ce point, soit sur tel autre, les conclusions du lieutenant-colonel Mayer devaient être modifiées, il n'en aura pas moins la gloire d'avoir su, par le seul raisonnement, prévoir longtemps à l'avance le genre de guerre qui se livre depuis deux ans d'un bout à l'autre de l'Europe.

Aus deutschen Kriegsgefangenen Lagern, deuxième série, édité par Rütten et Loening, Frankfurt a. M., 1916. — 172 pages in-8°, cent illustrations. — Prix : 1 Mark.

Le but de la série dont cette brochure fait partie est de dépeindre le genre de vie des prisonniers de guerre en Allemagne. Elle se com-

pose de chapitres divers rédigés principalement par des ecclésiastiques et des médecins. On en retire l'impression que, d'une manière générale, les prisonniers de guerre en Allemagne sont logés, nourris et traités de façon tout à fait convenable et conforme au droit des gens.

Les conditions de la guerre moderne, par le général BONNAL. — De Boccard, Paris, 1916. — 292 pages in-16. — Prix : 3 fr. 50.

A l'heure actuelle, où il est si difficile de se former une opinion en matière tactique ou stratégique, un ouvrage du général Bonnal, ancien chef de l'Ecole de guerre, ne peut être que le bienvenu.

Dans une série de chapitres, ou plutôt d'articles, sans liaison bien définie entre eux, le général Bonnal étudie et commente les batailles de l'Ourcq, de la Marne, d'Arras et de Verdun, les écrits du général de Bernhardt, le pangermanisme, la Kultur, les forces psychologiques, l'armée grecque, Salonique, bref, un peu tout ce qui s'est passé depuis deux ans. Son livre n'est donc pas un traité didactique, comme le titre pourrait le faire croire. Il n'en renferme pas moins sur les hommes et les événements de 1914-1916 des appréciations et des jugements du plus haut intérêt et de la plus haute valeur.

Le général Skobeleff, par M^{me} JULIETTE ADAM. — 64 pages in-16 avec un portrait. — Berger-Levrault, Paris, 1916. — Prix : 1 fr. 25.

L'impressionnant portrait qu'en 1886 M^{me} Adam a tracé du général Skobeleff est resté dans la mémoire de tous ceux qui se sont passionnés pour l'alliance franco-russe et qui ont adopté la devise du « général blanc » : l'Allemand, c'est l'ennemi.

Même pour ceux qui pensent autrement, Skobeleff restera l'une des grandes figures militaires du XIX^e siècle. Il est mort subitement à la fleur de l'âge, dans des circonstances restées mystérieuses, sans avoir donné toute sa mesure. Si l'on ne peut accepter sans réserve la version hardie que M^{me} Adam donne de cette mort, on ne peut que lui savoir gré d'avoir évoqué en ces moments tragiques le souvenir du héros de Plewna.

Le général Galliéni, par JUDITH CLADEL. Préface de Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. — 129 pages in-16 avec un portrait. — Berger-Levrault, Paris, 1916. — Prix : 2 francs.

Ce petit livre n'est pas une nécrologie ; il a été écrit l'hiver dernier, alors que le général était encore ministre de la guerre tandis que maintenant le nom de celui qui sauva Paris en septembre 1914 appartient à l'histoire. Partant de ces mémorables journées M^{me} Judith Cladel nous raconte la vie entière du général ; elle fait ressortir les immenses services qu'il a rendus à la France au Soudan, au Tonkin et à Madagascar, tantôt comme conquérant, tantôt comme pacificateur et organisateur. Un bon portrait du grand soldat complète excellemment cette belle biographie.